# L'ornithologie entre Renaissance et Lumières : le *Traitté general des oyseaux* de Jean B. Faultrier (1660)

**Isabelle Charmantier**
Centre for Medical History, University of Exeter
Amory Building
Rennes Drive, Exeter EX4 4RJ (United-Kingdom)
I.Charmantier@exeter.ac.uk

Charmantier I. 2011. – L'ornithologie entre Renaissance et Lumières : *le Traitté general des oyseaux* de Jean B. Faultrier (1660). *Anthropozoologica* 46.1 : 7-25.

Le *Traitté general des oyseaux* est un ouvrage écrit en 1660 par Jean B. Faultrier, qui fut contrôleur des fauconneries du roi Louis XIV au sein des chasses royales. Le manuscrit, long de 787 pages et sans illustrations, fut dédié au surintendant des finances de Louis XIV, le puissant Nicolas Fouquet, juste un an avant la chute et l'emprisonnement de ce dernier. Cet article a pour but de comprendre comment Faultrier travaillait, ainsi que son objectif en publiant un tel ouvrage, qui est un des seuls textes français du XVII^e^ siècle concernant l'ornithologie. L'analyse du texte a révélé que Faultrier utilisa des sources diverses afin de rédiger son traité : les histoires naturelles d'Aldrovandi et de Belon, des traités de fauconnerie, des manuels italiens d'oisellerie, les récits de voyage de Thevet, et des ouvrages d'agronomie. Le manuscrit de Faultrier rassembla plusieurs facettes de l'ornithologie, et mit sur un même plan histoire naturelle, chasse et oisellerie. Bien que similaire au *De avibus* de Jonston (1650), ce manuscrit ne fut jamais imprimé. Dans sa forme, le traité rappelle les encyclopédies d'ornithologie de la Renaissance, alors que dans sa portée et dans ses objectifs, il préfigure les ouvrages ornithologiques du siècle des Lumières.

**MOTS CLÉS**
Histoire naturelle
ornithologie
chasse
fauconnerie
oisellerie
XVI^e^ siècle
XVII^e^ siècle

ABSTRACT
*Ornithology between Renaissance and Enlightenment: Jean B. Faultrier's* Traitté general des oyseaux *(1660)*
The *Traitté general des oyseaux* was written in 1660 by Jean B. Faultrier, who was a controller of Louis XIV's falconries in the royal hunting lodge. The 787-page, un-illustrated manuscript was dedicated to Louis XIV's superintendent of the finances, the all-powerful Nicolas Fouquet, just one year before the latter's fall and imprisonment. This article aims to uncover how Faultrier worked and his aim in writing such a manuscript, which is one of the only ornithology works of seventeenth-century France. Analysis of the text reveals that Faultrier used an impressive variety of sources, from the natural history treatises of Aldrovandi and Belon, to falconry treatises, Italian bird-keeping manuals, Thevet's travel literature, and husbandry books. Faultrier's work brought together many facets of ornithology, and placed natural history, hunting and bird-keeping on the same level. Although on a par with Jonston's *De avibus* (1650), Faultrier's *Traitté* was never printed. In its form, the treatise recalls the ornithological encyclopaedias of the Renaissance, while in its scope and aims it prefigures the ornithological works of the eighteenth-century Enlightenment.

**KEYWORDS**
natural History
ornithology
hunting
falconry
bird-keeping
16th century
17th century

Au cours de l'année 2003, Tim Birkhead, professeur de biologie évolutive et comportementale à l'université de Sheffield et ornithologiste, explorait la bibliothèque de Lord Derby, dont la demeure de Knowsley Hall est située dans le county de Merseyside au nord-ouest de l'Angleterre, à la recherche de livres anciens sur l'ornithologie. Un des ancêtres de Lord Derby, le treizième du nom, était un homme curieux féru d'ornithologie et sa bibliothèque, toujours plus ou moins intacte, est un joyau de l'histoire de l'ornithologie. On y trouve des ouvrages d'Audubon, de Catseby, de Buffon, et de bien d'autres naturalistes et ornithologues célèbres. Au milieu de ceux-ci, le professeur Birkhead découvrit un livre recouvert de cuir rouge doré, sa reliure l'identifiant comme un *Traitté des oyseaux* — un ouvrage entièrement manuscrit, fait à Paris et daté de 1660. Intrigué, Tim Birkhead releva le titre et le nom de l'auteur — J.B. Faultrier — et entreprit des recherches préliminaires sur l'ouvrage (Birkhead *et al.* 2006). Il s'avéra que ni Faultrier ni son *Traitté general des oyseaux* n'étaient mentionnés dans les ouvrages ornithologiques français contemporains tels que celui de Claude Perrault (1671), ni dans les livres d'histoire de l'ornithologie (Stresemann 1975 ; Walters 2003), mais qu'un second exemplaire, daté de 1661, était en vente à la librairie Thomas Scheler à Paris. Au cours de trois années qui suivirent, il m'a été permis de travailler sur ce manuscrit auparavant totalement inconnu. Bien que les recherches aient été partiellement publiées en anglais (Charmantier *et al.* 2008), il m'a semblé nécessaire de rendre le résultat sur ce manuscrit français accessible à un public francophone. Le but de cet article est donc d'introduire ce texte et d'énoncer les conclusions qui ont émergées de mes recherches.

Comment procéder à l'analyse d'un texte inexploité tel que celui de Faultrier, où l'auteur lui-même est totalement inconnu ? Au tout début de son investigation, l'historien ne peut se baser sur rien d'autre que le texte lui-même, en espérant que cela lui fournira quelques pistes pour dénicher plus d'informations sur l'auteur. Ce n'est que dans le cours de l'analyse du texte, et des recherches menées de front sur l'identité de l'auteur que des conclusions plus générales et une mise en contexte émergent peu à peu. Je suivrai donc le schéma de la procédure de recherche au cours de cet article, avec pour but d'élargir les conclusions finales sur la place de ce manuscrit inédit dans l'histoire de l'ornithologie et de l'histoire naturelle en France au milieu du XVII^e^ siècle.

## LE TEXTE

### Contexte historique

L'encyclopédie d'ornithologie est une création de la Renaissance. Au cours du XVI^e^ siècle, les humanistes développèrent des méthodes pour rassembler et organiser l'information, ainsi que des méthodes philologiques pour l'évaluation critique des textes. En plus de l'apparition de l'imprimerie et de l'explosion du nombre de livres imprimés, ces techniques eurent une profonde influence sur différents domaines d'érudition concernant le monde naturel, et en particulier sur l'ornithologie. Parmi les ouvrages ornithologiques les plus connus, citons ceux des naturalistes William Turner (1544), Pierre Belon (1555), Conrad Gessner (1555), et Ulisse Aldrovandi (1599-1603). Leurs traités d'ornithologie tentèrent de décrire toutes les espèces d'oiseaux connus et de les classifier selon les préceptes d'Aristote. Cette tendance persista durant le XVII^e^ siècle par le biais de la littérature exotique, qui décrivit les espèces vues et rassemblées dans les pays nouvellement découverts, et dans de nouveaux ouvrages qui s'inspirèrent du bouquet final de l'encyclopédisme de la Renaissance, tel que le *De avibus* de Jan Jonston (1650). Publiée en Angleterre, *The ornithology of Francis Willughby* de John Ray (1678) est la dernière de ces encyclopédies ; elle préfigure une évolution vers une étude de l'ornithologie basée sur une observation empirique inspirée de la méthodologie baconienne.

En France, au contraire, très peu de livres sur l'ornithologie furent publiés durant le XVII^e^ siècle (Ronsil 1957 : 17). On ne peut citer que l'ouvrage de Charles Perrault, *Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des animaux* (1671), qui contient la description de plusieurs oiseaux tels que la pintade, l'aigle, et l'autruche (Martin 1969 : 864 ; Pinault Sorensen 2003 : 167). Le succès des ouvrages naturalistes de Pierre Belon, écrits en français et non en latin, perdura jusqu'au XVII^e^ siècle (Chartier & Martin 1989 : 659). Ainsi que Martin l'a noté, la plupart des traités d'histoire naturelle furent écrits par des membres de l'Académie des Sciences, fondée en 1666 et sous l'autorité directe de Louis XIV. L'Académie des Sciences revigora un intérêt réel et dynamique pour l'histoire naturelle, dont l'ornithologie bénéficia, mais plus tardivement. L'ouvrage de Faultrier ne fut pas entrepris dans un contexte de mécénat royal. Ainsi que nous le verrons, tout dans le *Traitté* démontre que l'Académie n'était pas le type d'audience visée par Faultrier. L'intérêt principal du *Traitté des oyseaux* est donc qu'il fut écrit durant une période pauvre en ouvrages ornithologiques en France, et précédant la fondation de l'Académie des Sciences. Il peut ainsi nous éclairer sur la connaissance en histoire naturelle en France au milieu du XVII^e^ siècle.

## Contenu du traité

L'histoire du manuscrit est obscure. Il fut acheté deux siècles après sa parution, le 4 octobre 1846, par le treizième Lord Derby à la librairie londonienne de Thomas & William Boone, ainsi que l'indique une note manuscrite sur le premier folio. Il fut intégré à la bibliothèque du comte dans sa demeure de Knowlsey Hall, près de Liverpool, où il se trouve encore à l'heure actuelle. Il est possible que le manuscrit ait fait partie d'une bibliothèque qui fut démantelée et vendue à la Révolution, et qu'il se retrouva ainsi au sein d'une librairie londonienne.

Le manuscrit est un large ouvrage de 787 pages, écrit recto verso, relié de cuir rouge et orné de dorures, ainsi que d'un écusson à l'écureuil sur lequel nous reviendrons (Fig. 1). L'écriture est régulière, presque dépourvue de ratures, ce qui laisse à penser qu'il s'agit d'une copie plutôt que d'une version originale (Fig. 2). La grande lisibilité de cette écriture, qui ne change pas tout au long du manuscrit, semble également indiquer qu'il s'agit là d'un travail de scribe, plutôt que de Faultrier lui-même. Le manuscrit de la librairie Thomas Scheler est très similaire, bien que d'une écriture différente. Les textes diffèrent très peu : le manuscrit parisien de 1661 ne contient pas certaines erreurs du manuscrit anglais — en particulier des erreurs onomatopéiques qui dérivent du fait que le manuscrit de 1660 fut probablement copié à partir d'une lecture orale —, ce qui laisse à penser que tous deux sont issus d'une copie originale perdue.

Le manuscrit est divisé en sept livres, lesquels sont ensuite divisés en chapitres, chaque chapitre correspondant à une « espèce » d'oiseau, la notion d'espèce étant bien entendue différente de la nôtre, mais elle est retenue ici car utilisée par Faultier. Pour de nombreux oiseaux, Faultrier distingue plusieurs espèces du même genre et les sépare en autant de chapitres. Ainsi, on trouve par exemple 23 espèces ou chapitres de plongeons, 15 espèces de hérons, ou 22 espèces de poules d'eau. Dans quelques cas, il est même possible de faire correspondre ces espèces avec notre nomenclature biologique. Ainsi, parmi les six espèces d'alouettes citées par Faultrier, trois peuvent être identifiées. Par contre, sur les 18 espèces de passereaux, seules trois espèces peuvent être identifiées (Birkhead *et al.* 2006 : 122).

Les livres correspondent à des groupes d'oiseaux regroupés selon des critères morphologiques, environnementaux ou comportementaux, critères dérivant d'Aristote et communs en histoire naturelle à l'époque moderne. L'ouvrage débute avec les rapaces et oiseaux de nuit (43 chapitres), puis continue avec les oiseaux de proie et la fauconnerie (133 chapitres). Les livres suivants concernent les oiseaux de campagne « qui font leurs nids sur terre, qui s'epoudrent, et de

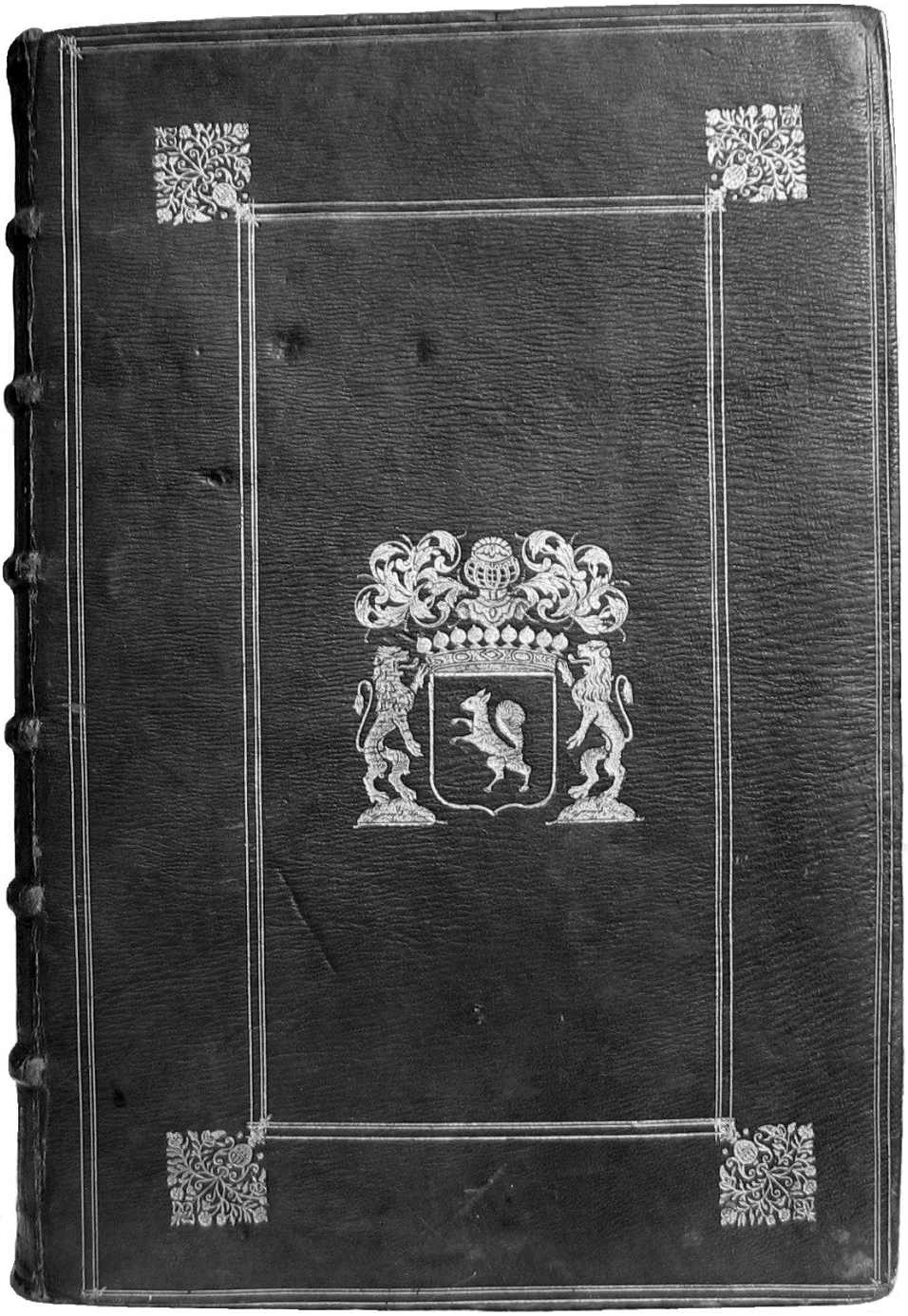
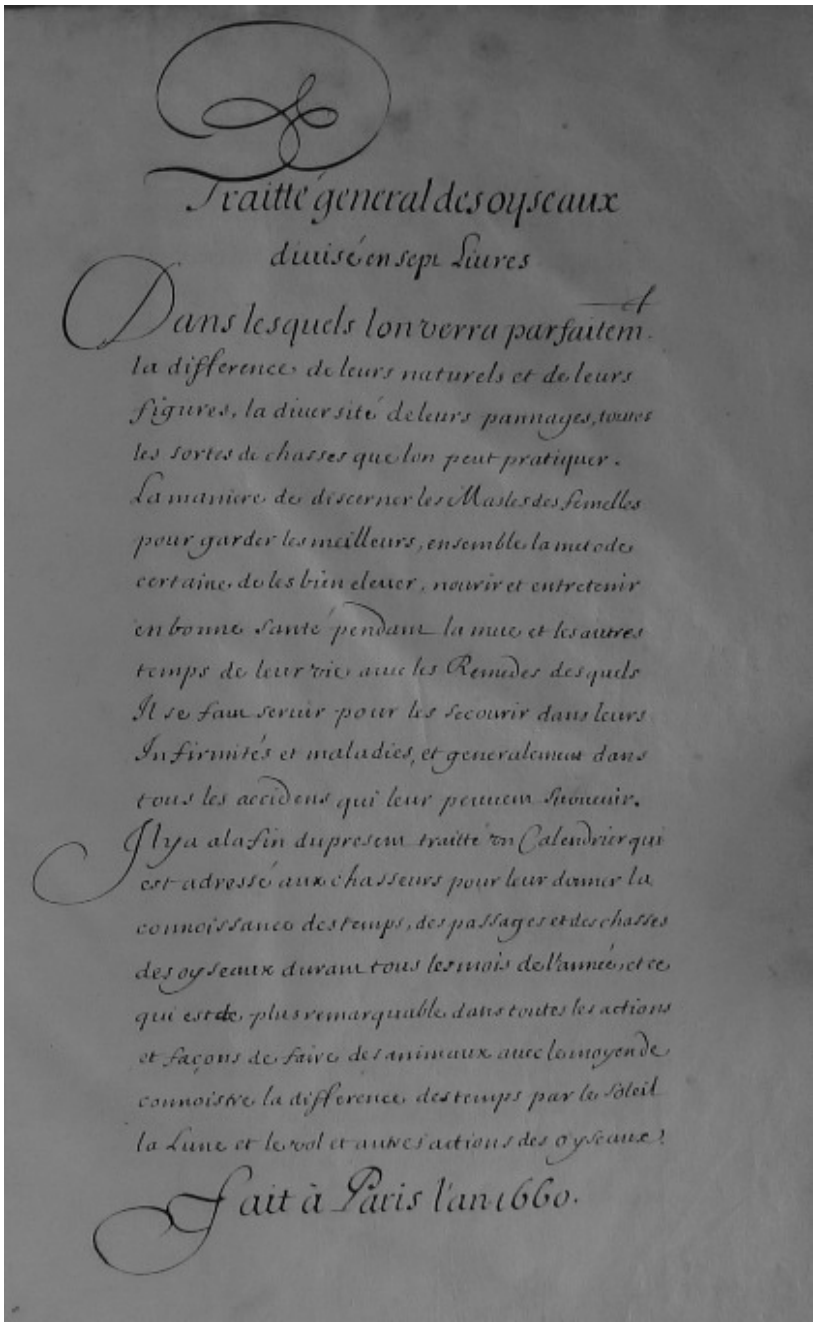


Fig. 1. – Couverture du *Traitté general des oyseaux* de 1660, de la collection de Lord Derby à Knowsley Hall, avec le monogramme de Fouquet au centre (Reproduction avec l'autorisation du Comte de Derby 2011).



Traitté general des oyseaux
diuisé en sept Liures
Dans lesquels lon verra parfaitem.
la difference de leurs naturels et de leurs
figures, la diuersité de leurs pannages, toutes
les sortes de chasses que lon peut pratiquer.
La maniere de discerner les Males des femelles
pour garder les meilleurs, ensemble la methode
certaine de les bien eleuer, nourir et entretenir
en bonne santé pendant la mue et les autres
temps de leur vie auec les Remedes desquels
Il se faut seruir pour les secourir dans leurs
Infirmités et maladies, et generalement dans
tous les accidens qui leur peuuent suruenir.
Il y a a la fin du present traitté vn Calendrier qui
est adressé aux chasseurs pour leur donner la
connoissance des temps, des passages et des chasses
des oyseaux durant tous les mois de l'année, et ce
qui est de plus remarquable dans toutes les actions
et façons de faire des animaux auec le moyen de
connoistre la difference des temps par le Soleil
la Lune et le vol et autres actions des oyseaux.
Fait à Paris l'an 1660.

Fig. 2. – . Page de titre du manuscrit de Knowsley Hall (Reproduction avec l'autorisation du Comte de Derby 2011).

ceux qui sont comme domestiques a l'homme et luy servent de nourriture » (78 chapitres), les oiseaux « qui se rencontrent par tout pays, et vivent de toutes sortes de viandes » (93 chapitres), les oiseaux d'eau ayant les pieds palmés (69), les oiseaux d'eau ayant les pieds non palmés (77 chapitres), et enfin les oiseaux de chant (95 chapitres)[1]. Cette classification s'inspire largement de celle de Belon dans son *Histoire de la nature des oiseaux* (1555) et des trois volumes de l'*Ornithologia* d'Aldrovandi (1599, 1600, 1603). Faultrier suit de plus près Aldrovandi, dont l'ouvrage comprenait 20 livres ou groupes d'oiseaux. Malgré tout, Faultrier tente de créer sa propre classification, en déplaçant certaines espèces lorsqu'il lui semble plus logique de les mettre dans un autre groupe. Ainsi, Faultrier trouve surprenant que Belon et Aldrovandi aient placé le milan (*Milvus milvus*) avec les oiseaux de fauconnerie — avec raison puisque le milan était utilisé comme proie plutôt que comme oiseau de proie (Beaufrère 2004 : 249). Faultrier le place donc dans le premier livre avec les rapaces, car « Pour moy je n'ay pas voulu les mettre en cet ordre n'estimant pas qu'il fust apropos de placer des oyseaux sans Cœur parmy ceux qui sont les plus généreux de tous » (Faultrier 1660 : 60). Les espèces présentes dans l'ouvrage sont pour la plupart des espèces européennes (et pas seulement françaises : Faultrier inclut des oiseaux présents en Italie, aux Pays-Bas ou le long du Rhin). Sur les 441 espèces de l'ouvrage, 10 % (44 espèces) sont des oiseaux exotiques. Ce sont pour la plupart des oiseaux des Amériques (des « Indes »), tel que le toucan ou les oiseaux de paradis, qui sont décrits dans les ouvrages ornithologiques du XVI^e^ siècle et dont se sert Faultrier. On ne trouve donc pas dans le *Traitté* l'importante avifaune exotique qui est présente par exemple dans l'ouvrage contemporain de Jonston, qui avait puisé dans les ouvrages de Juan Nieremberg (1635) et de Georg Marcgraf (1648) pour dédier tout le sixième livre du *De avibus* aux oiseaux des Amériques.

1. Pour une liste détaillée des chapitres, qui comprend aussi l'équivalence des oiseaux avec leurs noms d'espèces aujourd'hui utilisés, voir Birkhead, Butterworth & Balen, *A French Encyclopaedia of Ornithology*.

## Sources du traité

Faultrier s'inspire d'au moins treize sources identifiables, dont la moitié est citée dans l'ouvrage. Au premier abord, il semble que Faultrier se soit appuyé sur plus de sources, puisqu'il cite dans la totalité de l'ouvrage quelques 80 auteurs. En réalité, il cite souvent des auteurs qu'il n'a pas lui-même lus mais qu'il a empruntés à d'autres. Les citations d'Aristote, de Pline ou d'Albert le Grand, par exemple, sont toutes extraites d'Aldrovandi et de Belon.

En comparant et analysant les textes antérieurs et contemporains à Faultrier, il est possible d'identifier ses sources. Elles correspondent à des thèmes différents au sein de l'ouvrage : histoire naturelle, fauconnerie, autres méthodes de chasser les oiseaux, voyage, élevage et économie domestique. Autant de sources qui montrent la variété des lectures de Faultrier et la quantité de travail investi pour assembler tout ce matériel.

## Histoire naturelle

C'est le sujet principal de l'ouvrage de Faultrier, pour lequel il se base principalement sur Aldrovandi, et sur Belon dans une moindre mesure — malgré le fait qu'Aldrovandi écrit en latin, alors que Belon rédige son *Histoire de la nature des oiseaux* en français. Faultrier n'avait donc aucun mal à lire le latin, et à le traduire. Les passages extraits d'Aldrovandi équivalent à 43 % de l'ouvrage, alors que les passages extraits de Belon forment un dixième du texte (voir Tableau 1). Faultrier révèle son admiration pour Aldrovandi très tôt dans l'ouvrage, dès le premier chapitre sur les aigles : « Comme il n'y a jamais eu de Naturaliste qui en aye parlé plus exactement qu'Ulisses Aldrovand je suiviray son opinion plus volontiers que celle des autres, parce qu'il a pris non seulement tout ce qu'en ont pû decouvrir les anciens, mais il a aporté une estude et un soin tout particulier à en faire une recherche

| Type de source et auteur utilisé | % dans Faultrier |
|---|---|
| Histoire naturelle | 53 |
| Aldrovandi (1603) | 43 |
| Belon (1555) | 10 |
| Fauconnerie | 14 |
| (voir les auteurs Tableau 2) | |
| Oisellerie | 9 |
| Valli da Todi (1601) | 7,5 |
| Mancini (1575) | 1,5 |
| Voyage | 0,4 |
| Thevet (1575) | 0,4 |
| Économie domestique | 1,4 |
| Binet (1622) | 0,6 |
| Estienne (1570) | 0,8 |
| Non attribué | 22,2 |

Tableau 1. – Sources utilisées par Faultrier (1660). Les pourcentages ont été calculés à partir du nombre de mots dans chaque section (nombre total de mots = 175 510).

| Auteurs utilisés pour la Fauconnerie | % dans Faultrier |
|---|---|
| Tardif* | 37.39 |
| Aldrovandi (1600) | 16.87 |
| Harmont (1650) | 11.33 |
| Franchières* | 9.29 |
| Alagona* | 6.28 |
| Bouchet* | 2.69 |
| Binet (1622) | 2.64 |
| Estienne (1570) | 0.97 |
| Belon (1555) | 0.25 |
| Non attribué | 12.30 |

* Publiés dans un volume commun, régulièrement réimprimé de 1567 à 1628.

Tableau 2. – Sources utilisées par Faultrier (1660) pour son Livre II sur la fauconnerie. Les pourcentages ont été calculés à partir du nombre de mots dans chaque section (nombre total de mots = 38 927).

très exacte pendant tout le cours de sa vie » (Faultrier 1660 : 30). Aldrovandi ayant lui-même copié des passages entiers de Belon, il est parfois difficile de déterminer lequel des deux auteurs Faultrier utilise. Néanmoins, une analyse fine du vocabulaire, de l'agencement des paragraphes, et des espèces d'oiseaux inclues permet de distinguer les deux naturalistes dans Faultrier. En effet, Aldrovandi inclut plus d'espèces que Belon. Ainsi, Aldrovandi — et Faultrier après lui — décrit dix-sept espèces de perroquets, contre un seul et unique perroquet chez Belon.

Faultrier utilise Belon beaucoup moins qu'Aldrovandi mais il est néanmoins possible de l'identifier comme source principale pour 41 chapitres. Contrairement à Aldrovandi, Faultrier n'utilise pas l'ornithologie du naturaliste suisse du XVI^e^ siècle, Conrad Gessner. Dans plusieurs passages de son ouvrage, Aldrovandi se réfère à Gessner sans le nommer, en le désignant simplement comme « Ornithologus » — la seule manière pour Aldrovandi de se référer au travail incontournable de ce protestant Zwinglien sans encourir le courroux de l'Inquisition (Pinon 2003 : 68). Faultrier ne connaissait rien de Gessner, sauf qu'il venait d'une région germanique. Tout au long de son ouvrage, Faultrier l'appelle donc « l'autheur Alleman », ou « Un certain autheur Alleman » , auquel Aldrovand ne donne aucun autre nom que le nom « Ornithologus » (Faultrier 1660 : 562, 381).

## Fauconnerie

À l'instar d'Aldrovandi et Belon, Faultrier place les oiseaux de proie dans un groupe à part, dans son deuxième livre intitulé *Livre second dans lequel il est traité de toutes les especes d'oyseaux qui sont a l'usage de l'Autrucherie et de la fauconnerie* »[2]. Bien qu'il ne l'exprime pas explicitement, Faultrier a articulé ce deuxième livre en trois sections distinctes : la présentation des différentes espèces ; la description des procédures de chasse ; la santé des oiseaux, leurs maladies et leurs remèdes. Incluant les descriptions zoologiques d'Aldrovandi et de Belon, le texte de Faultrier comprend également des passages de plusieurs auteurs de fauconnerie (voir Tableau 2). Ceux-ci comprennent Albert le Grand, et un certain nombre de fauconniers : Martino, Fran-

2. Par Autrucherie, Faultrier a voulu dire Autourserie.

cesco Sforzino de Carcano, Artelouche de Alagona, Pierre Harmont, Aymé Cassian, et, en particulier, Guillaume Tardif. Encore une fois, une analyse détaillée du texte permet d'identifier lesquels de ces auteurs Faultrier a réellement lus et lesquels sont cités à partir d'autres ouvrages. Les extraits d'Albert le Grand et de Carcano, par exemple, sont issus de l'ouvrage d'Aldrovandi. De même, Molopin, Michelin, Cassian et Marino sont tous cités par Franchières (Smets & Van den Abeele 1998, Smets 2003, Wistedt 1967). Faultrier ne cite que rarement ses sources en fauconnerie. Certains auteurs ne sont cités qu'une fois : « Tardinius », « Harmont… fauconnier du roi » et « Maitre Artelouche de Alagona » (Faultrier 1660 : 114, 76, 219). Franchières et Bouchet ne sont pas cités du tout.

Il est probable que Faultrier avait à sa disposition l'édition du *Recueil de tous les oyseaux de proye qui servent a la vollerye et fauconerie* de Guillaume Bouchet (1567), qui contenait également les *Fauconnerie* d'Artelouche de Alagona et de Jean de Franchières (écrites en 1443 et 1458 respectivement, et jamais encore imprimées), ainsi que la *Fauconnerie* de Guillaume Tardif (1493) (Thiébaud 1934, Wistedt 1967 : 15). Entre 1607 et 1628, le libraire Abel L'Angelier réimprima régulièrement ce volume (Franchières 1607, Martin 1969 : 347). Des quatre auteurs, Faultrier s'est inspiré le plus de Tardif, qu'il copie mot à mot, en particulier dans la troisième partie du livre, concernant les maladies et remèdes. Il ne change pas le contenu, mais modifie parfois l'ordre des chapitres, et change certains mots, adaptant le texte de Tardif à son propre vocabulaire et à celui de son public. Ainsi, *saillir* devient *sortir*, *geline* devient *poule*. Les trois autres traités du volume de Bouchet sont beaucoup moins utilisés par Faultrier, et uniquement pour quelques espèces, tel que le faucon saffir d'Alagona (Faultrier 1660 : 188-94).

Faultrier s'est également servi du *Miroir de Fauconnerie* de Pierre Harmont, publié en 1620 et régulièrement réédité jusqu'en 1650 (Thiébaud 1934 : 490), pour ses chapitres sur la description des oiseaux, mais aussi des chapitres sur la mue, sur les maladies, et sur leur nourriture. Harmont fut fauconnier du roi durant 45 ans, sous Henri III et Henri IV (Souhart 1886). Le livre sur la fauconnerie contient peu d'apport personnel de Faultrier. Encore une fois, Faultrier s'appuie plus sur ses lectures que sur son expérience personnelle, et ce malgré le fait qu'il travaillait au sein-même des fauconneries royales. Néanmoins, il est probable que sa charge ne le plaçait pas en contact quotidien et direct avec les oiseaux. Le déclin de la fauconnerie au sein des chasses royales explique également le manque d'expérience de Faultrier. Le choix de ses sources est aussi surprenant : les traités de fauconnerie utilisés par Faultrier datent en majorité du XVI^e^ siècle, et il n'utilise pas du tout la fauconnerie de Charles d'Arcussia, pourtant extrêmement populaire et réimprimée régulièrement de sa première édition en 1598 jusqu'au milieu du XVII^e^ siècle (Thiébaud 1934 : 28-35).

### Autres méthodes de chasse

En plus du chapitre dédié à la fauconnerie, Faultrier inclut d'autres méthodes pour chasser les oiseaux, pour les manger ou en vue de les garder en cage pour leurs plumages et leurs chants. Ces méthodes décrivent comment poser des pièges, et les méthodes de capture des oiseaux. 46 chapitres dans le manuscrit concernent ces diverses méthodes de chasse, la plupart se trouvant au sein du Livre III qui concerne les oiseaux de campagne et du Livre VII sur les oiseaux de chant. Certains chapitres sont entièrement dédiés à la chasse, comme le chapitre 33, Livre III, qui décrit la chasse à l'aide d'un chien couchant ; dans le Livre VII, huit chapitres exposent plusieurs façons de capturer des oiseaux chanteurs, comment préparer la glu et comment l'ôter des ailes de l'oiseau capturé. La plupart de ces passages sont extraits de l'ouvrage italien de Valli da Todi, *Il canto degl'augelli*, publié en 1601 à Rome. Il est surprenant que Faultrier ait utilisé cette source obscure et rare plutôt

que l'ouvrage plus populaire et dérivé du *Canto*, l'*Uccelliera d'Olina* (1622). Il est également intéressant de constater que Faultrier a inclus ces passages sur des chasses qui, jusqu'au milieu du XVII^e^ siècle, étaient plutôt considérées comme roturières et moins nobles que la fauconnerie. Salvadori a montré qu'à partir de 1660, toutes sortes de chasses furent désormais décrites sur le même plan dans les traités de chasse, un phénomène qu'il qualifie de « remontée des plaisirs roturiers » (Salvadori 1996 : 52). L'ouvrage de Faultrier est placé à la jonction de cette nouvelle façon de pratiquer la chasse, et montre bien les changements de pensée concernant la chasse dans le courant de la deuxième moitié du XVII^e^ siècle. Il serait intéressant d'intégrer une telle analyse dans le contexte plus général de l'évolution des élites françaises au milieu du XVII^e^ siècle — ce que nous ne pouvons faire ici, faute de place.

## Oisellerie

Faultrier s'inspire également de deux auteurs italiens pour la majorité de son septième livre, qui comprend les oiseaux de chant : l'ouvrage de Valli da Todi, et les *Ammaestramenti per allevare, pascere, & curare gli uccelli* de Mancini (1575). L'ouvrage de Mancini fut plus tard traduit en français, mais Faultrier semble avoir utilisé une des nombreuses éditions italiennes. Tout comme le Livre II sur la fauconnerie, le Livre VII diffère des autres par son organisation tripartite, en commençant par la description des différentes espèces, selon une hiérarchie particulière. Ainsi, le rossignol occupe la première place car « Il mérite d'obtenir la première place d'entre tous les oyseaux qui donnent du plaisir et du divertissement à l'homme » (Faultrier 1660 : 657). Les chapitres suivants concernent les différentes façons de capturer les oiseaux à l'aide de filets, d'appeaux ou de glu, ainsi que les remèdes pour les soigner en cas de maladie.

L'inclusion de passages concernant l'oisellerie différencie l'ouvrage de Faultrier de ses prédécesseurs et contemporains : Jonston, par exemple, n'inclut pas de sections sur l'oisellerie. Un tel ajout reflète les changements dans l'écriture de l'ornithologie au cours du XVII^e^ siècle. Ainsi que l'a noté Stresemann : « Ce n'était plus le zèle du philosophe qui poussait les hommes à observer les oiseaux en liberté, mais l'amour de l'argent, et la passion de la chasse » (Stresemann 1975 : 287). La publication des traités d'ornithologie et de fauconnerie déclina fortement au cours du XVII^e^ siècle, remplacée par des manuels d'oisellerie et de chasse, une évolution que l'ouvrage de Faultrier reflète en partie.

## Autres sources

Faultrier utilisa également trois autres sources, de genres totalement différents.

Le second volume de la *Cosmographie universelle* d'André Thevet (1575) est la source pour l'étude de trois oiseaux dans Faultrier : le toucan, la huppe d'Inde, et un oiseau qu'il appelle *maroly*, identifié comme un Sarcoramphe roi (*Sarcoramphus papa*) (Birkhead *et al.* 2006 : 115). Ces trois oiseaux s'avèrent être les seuls illustrés dans le volume de Thevet. Faultrier a dû feuilleter le livre de Thevet rapidement, et retenir uniquement les oiseaux illustrés.

Faultrier utilise *L'agriculture et la maison rustique* de Charles Estienne, publié en 1570, et plus tard réédité et augmenté par son gendre Jean Liebault (1632) pour les espèces les plus connues : l'aigle, le paon (*Pavo cristatus*), la poule (*Gallus domesticus*), la tourterelle (*Streptopelia turtur*), le cygne (*Cygnus olor*) et la grue (*Grus grus*). Les passages relevés par Faultrier concernent l'élevage et l'utilisation domestique de ces animaux : comment choisir le meilleur coq, comment nourrir les poules et les tourterelles, et comment utiliser des plumes d'oies.

Enfin, Faultrier copie deux extraits de l'*Essai des merveilles de la nature* d'Estienne Binet (1622). Le père Binet, un Jésuite et encyclopédiste dévot, était fort renommé dans la France du XVII^e^ siècle (Laurens 1981). L'*Essai* est une louange de la nature et de la langue française. Faultrier copie deux passages de Binet, qui tous deux démontrent

l'importance attachée à l'utilisation d'un français adéquat : le premier passage est une liste du vocabulaire qui doit être utilisé pour la fauconnerie, et le deuxième énonce les différents verbes décrivant les chants de chaque oiseau. Cette préoccupation pour la bonne utilisation du français joua un rôle important dans la culture du XVI^e^ et XVII^e^ siècle en France, et nous la retrouvons dans Faultrier, qui après tout décide, tout comme son prédécesseur Pierre Belon, d'écrire son ouvrage en français et non en latin.

### Passages non attribués et originaux

Il n'a pas été possible d'identifier tous les passages du *Traitté* et de les attribuer à un auteur particulier. 31 sections sur la chasse restent non identifiées, mais il est peu probable qu'elles soient de la main de Faultrier. Elles décrivent comment chasser au filet, ou à l'aide d'autres instruments divers et dérivent donc probablement d'un manuel de chasse ou d'agronomie publié vers le milieu du XVII^e^ siècle. Quatre autres passages distincts sont également non attribués : un calendrier des chasseurs, et trois chapitres sur la prédiction du temps en fonction du soleil, de la lune et des comportements des oiseaux. De tels extraits sont présents dans *L'agriculture et maison rustique* d'Estienne ainsi que dans les ouvrages d'Antoine Mizauld, mais ils ne sont pas suffisamment proches du texte de Faultrier pour en être la source (Mizauld 1546, 1547).

De temps à autre, quelques phrases courtes, généralement placées en fin de chapitres, semblent être originales. Certaines expriment un doute sur les écrits des anciens, ou sur les classifications adoptées par Belon et Aldrovandi. Ainsi, sur les chouettes qui portent malheur, Faultrier écrit : « je n'atribue point de foy a ces sortes de choses, qui me paroissent plutost des fables que des verités » (Faultrier 1660 : 82). Il manifeste aussi de la surprise au sujet de l'existence du phoenix et de la salamandre. La plupart du temps, ces réflexions personnelles touchent à la chasse, une activité avec laquelle il semble avoir eu quelque familiarité, contrairement à la fauconnerie. Ainsi, pour les ortolans, il remarque « [J]'en ay tué en automne qui estoient excellens, c'est aussy en ce temps là que lon en prend grande quantité a la glu et aux filets » (Faultrier 1660 : 678). Ces remarques personnelles sont rares, et ne nous donnent qu'un bref aperçu de la personnalité de Faultrier. Plutôt que d'écrire un traité basé sur ses observations personnelles, Faultrier a donc préféré s'appuyer sur les écrits d'autres naturalistes, chasseurs, fauconniers, et oiseleurs plus expérimentés que lui.

### Méthodes de travail de l'auteur

Pour la plupart des chapitres, Faultrier ne s'inspire que d'un seul auteur, souvent Aldrovandi, quelquefois Belon, ou d'ouvrages spécifiques ayant trait à la chasse ou à l'élevage d'oiseaux. Mais d'autres chapitres sont assemblés comme de vraies mosaïques, où des extraits de différents auteurs se suivent les uns après les autres. Ainsi, le chapitre concernant le faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) contient des extraits de cinq auteurs différents : Faultrier commence par citer Jean de Franchières, Guillaume Bouchet, et Artelouche d'Alagona. Puis il continue avec la description physique de l'oiseau empruntée à Albert le Grand (d'Aldrovandi) ; et enfin il finit avec une phrase concernant la mue du *Miroir* d'Harmont (Faultrier 1660 : 144-6). L'information se suit de manière un peu déconnectée mais pas illogique, et, comme les sources ne sont pas toujours citées (la seule source citée pour le faucon pèlerin est Albert le Grand), le lecteur ne s'aperçoit pas immédiatement que Faultrier n'est pas vraiment l'auteur du texte.

Cette pratique de compilation de textes rappelle celle des lieux communs. Les cahiers de lieux communs, qui permettaient d'organiser toute prise de note suivant une répartition sous des titres bien établis (les *loci* ou lieux), furent extrêmement populaires aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles : ils étaient la solution humaniste face à la multiplication d'ouvrages imprimés dans le courant du XVI^e^ siècle. Dans le domaine de l'histoire naturelle, le nombre croissant d'espèces nouvelles

vint se surimposer à l'explosion de l'information disponible (Ogilvie 2003 : 33). La mémoire n'étant plus suffisante pour pouvoir intégrer le nombre d'espèces et des publications les décrivant, les naturalistes du XVI^e^ siècle se tournèrent vers la vieille tradition des cahiers de lieux communs pour pouvoir organiser et classifier l'information sans cesse renouvelée, afin de s'en servir plus efficacement. Plusieurs des cahiers de lieux communs d'Aldrovandi existent toujours et montrent comment le naturaliste italien put rassembler et publier de tels volumes titanesques (Pinon 2003). Pour sa part, Gessner conseillait à ses lecteurs de découper et coller des extraits de livres directement sur les cahiers de lieux communs, afin de les organiser sous des *loci* spécifiques (Blair 2003 : 25-6 ; 2010 : 213-19). Plus tard, Bacon lui-même utilisa des cahiers de lieux communs, mais au lieu de s'en servir pour organiser l'information lue ailleurs, il en recommanda l'usage pour consigner les observations faites sur le terrain (Blair 1992 : 550).

Il est clair que Faultrier avait organisé ses notes d'une telle façon qu'il lui était aisé d'assembler, pour un chapitre sur un oiseau particulier, des extraits de différents auteurs et des passages différents issus d'une même œuvre. Une telle pratique ne peut que dériver de l'utilisation de cahiers de lieux communs — où l'espèce d'oiseau sert de *locus*. Quelques erreurs typiques dérivant de cette utilisation, telles que contradictions, répétitions ou enchainement d'idées décousues (Moss 2002 : 276), peuvent être détectées chez Faultrier. Ainsi, dans son chapitre sur les étourneaux, il répète deux fois le même extrait d'Aldrovandi décrivant trois espèces d'étourneaux non-identifiés, une fois au début du chapitre, et une autre à la fin (Faultrier 1660 : 443-7). La méthode des lieux communs laisse aussi peu de place aux contributions personnelles, ce qui est le cas dans le *Traitté*. Le manuscrit de Faultrier semble renforcer la théorie d'Ann Blair selon laquelle la persistance de l'usage des lieux communs au XVII^e^ siècle explique la survivance de la philosophie naturelle traditionnelle, ou ce qu'elle appelle « textual natural philosophy », la philosophie naturelle textuelle (Blair 1992 : 549). Faultrier, postérieur à Bacon, appartient à cette catégorie d'auteurs d'histoire naturelle qui continuèrent à appuyer leurs textes sur d'autres ouvrages plutôt que sur leurs propres observations.

Voici donc un texte ornithologique, ayant tous les aspects d'une encyclopédie ornithologique de la Renaissance, avec une classification inspirée de naturalistes du XVI^e^ siècle, et qui pourtant diffère de ses prédécesseurs par l'inclusion de passages sur la chasse et l'oisellerie. Que nous apprend un tel ouvrage sur l'auteur lui-même, et en quoi l'identité de l'auteur contribue-t-elle à notre compréhension du *Taitté des oyseaux* ?

## L'AUTEUR

### Recherches biographiques

Ainsi que nous l'avons remarqué, J.B. Faultrier ne figure pas parmi les auteurs d'histoire naturelle connus. Nos informations initiales provenaient donc essentiellement de sa propre plume. Faultrier avait, selon ses propres mots, « la charge… de Controlleur des Venerie et Faulconnerie du Roy » (Faultrier 1660 : 8). Un Jean Faultrier apparaît en effet comme contrôleur des véneries dans les comptes de la Maison du Roi de 1640, 1646, et 1652 (*Estat…de la Maison du Roy* 1652 : 24 ; Griselle 1912 : 23)[3]. En se basant sur ces informations préliminaires, plusieurs documents des Archives nationales ont révélé quelques éléments biographiques intéressants. Des minutes des Archives nationales contiennent des documents relatifs à un Jean Faultrier « grenetier du grenier à sel de Gisors » entre les années 1618 et 1623, vivant à Paris dans la rue Saint-Antoine, « en la maison du faucon »[4]. En tant que grainetier, Faultrier avait

3. Pour 1646 : Archives Nationales, Paris (ci-après AN) Z1A 491.

4. AN, ET/XIX/385: 12-17 novembre 1618 ;
ET/XIX/388 : 1er janvier, 8 et 17 mars, 8 juillet, 18, 12 novembre 1621 ;
ET/XIX/389 : 20 janvier, 14 juillet, 1er août 1622 ;
ET/CXII/284 : 25 novembre 1622 ;
ET/XIX/390 : 4 janvier, 4 février, 25 avril 1623.

pour charge de contrôler le sel du grenier de Gisors et de le vendre aux imposables (Mousnier 1980 : 283). Après le contrat de son second mariage en novembre 1622,[5] Faultrier réapparaît dans les archives en 1634 comme contrôleur des véneries du roi[6].

Le contrôleur des véneries et des fauconneries royales aidait dans le fonctionnement quotidien et financier de la vénerie, mais, parce que non lié directement à la chasse, il est très peu mentionné dans les sources contemporaines ou dans les études historiques de la maison du roi. Le poste de contrôleur fut instauré en office par un *Edict du Roy* de mai 1645. Le contrôleur avait pour rôle de diriger et surveiller les trésoriers des véneries et fauconneries (Vidron 1953 : 80). En tant qu'officier de la maison du roi, un contrôleur était un commensal, jouissant de ce fait de nombreux avantages (Laverny 2002). Comme presque tous les commensaux, le contrôleur des véneries ne travaillait qu'un trimestre par an, le poste étant divisé entre trois officiers alternatifs. En 1640 et en 1646, ils se partageaient la somme de 4900 livres (Griselle 1912 : 23)[7]. Une telle position était infiniment supérieure au poste de grainetier.

## Contexte social de l'auteur

La plupart des traités d'ornithologie furent écrits par des naturalistes à la réputation bien établie, pour la plupart également docteurs en médecine, ayant un intérêt particulier pour la zoologie (Roger 1971 : 7). Faultrier, lui, provenait d'une famille de petits financiers, sans aucuns liens avec le monde des médecins et naturalistes. Les divers documents des Archives nationales révèlent que Faultrier était issu d'une famille relativement aisée de Montereau-Fault-Yonne. À travers les documents des archives nationales et départementales, on entrevoit une lignée de marchands tanneurs, de grainetiers, de greffiers, de substituts de procureur du roi, de potiers d'étain, et de collecteurs d'impôts (Marais 1997)[8]. Les documents des archives, notamment le contrat de mariage et l'inventaire après décès de sa seconde femme, indiquent que l'ambition principale de Faultrier était de gravir l'échelle sociale. Pour ce faire, il fit tout d'abord un second mariage judicieux. La famille de Philippa Baron est en effet plus prestigieuse que le milieu dont Faultrier est issu : son père est passementier du roi, et parmi les témoins au mariage, du côté des Baron, on compte entre autres un chef de fourrier de la maison du roi, un secrétaire de la chambre du roi, et un mercier de la maison du roi. La famille Baron apparaît bien ancrée dans la maison du roi. Il est donc fort probable que Faultrier ait bénéficié de l'appui de son beau-père pour obtenir le poste de contrôleur des véneries, dans un cas classique de patronage familial (Kettering 1992). La progression sociale de Faultrier se mesure également à travers les épithètes d'honneur utilisés pour le désigner dans les divers documents (Beauvalet & Gourdon 1998). Ceux-ci révèlent des niveaux croissants de respectabilité, allant du simple « honorable homme » ou « maître » dans les années 1618 à 1622, à « noble homme » à partir de 1623, pour finir avec « conseiller du roi » à partir de 1634, quand Faultrier acquiert la charge de contrôleur des véneries du roi.

Pourquoi quelqu'un issu d'un tel milieu, n'ayant aucun lien avec le milieu de l'histoire naturelle, a-t-il décidé d'entreprendre un travail sur les oiseaux ? Comme nous l'avons vu dans l'analyse

5. Contrat de mariage entre Jean Faultrier et Philippa Baron : 22 novembre 1622, AN, ET/CXII/284 ; inventaire après décès de Philippa Baron, 3 mars 1640, AN, ET/CXII/35. Je remercie Daniel Dessert qui m'a communiqué l'existence de ces deux documents.

6. AN, ET/CXII/24 : 26 août, 5 septembre, 11 septembre 1634 ; ET/CXII/25 : 9 juin 1635 ;
ET/CXII/35 : 3 mars 1640.

7. Pour 1646 : AN, Z1A 491, fol. 107v.

8. Archives départementales de Dammarie-les-Lys : 5 MI 7655, juillet 1638 ; 5 MI 7649, avril 1656 ; 5 MI 7631, novembre 1653 ; 5 MI 7630, septembre 1677, aout 1683, avril 1685 ; 192 E 27, 15 janvier 1622.
AN, ET/XIX/384, 18 novembre 1617 ; ET/XIX/388, 17 mars 1621 ; ET/XIX/390, 4 février 1623 et 20 janvier 1628, ET/CXII/284, 22 novembre 1622.

du texte, les quelques réflexions personnelles du *Traitté des Oyseaux* révèlent un auteur plus à l'aise dans le milieu de la chasse que dans celui de l'histoire naturelle — ce qui paraît logique pour quelqu'un travaillant au sein de la vénerie et qui semble n'avoir eu aucune connaissance en médecine ou en zoologie. Pourquoi Faultrier a-t-il donc entrepris un long travail de lecture et de compilation de textes divers ayant tous trait aux oiseaux ? Dans quel but ?

## LE CONTEXTE

Si l'on s'en tient au texte, le but de l'ouvrage est énoncé par Faultrier lui-même dans deux sections intitulées « Utilité du présent ouvrage et Raison qui a poussé l'autheur a entreprendre le présent ouvrage ». Les oiseaux, dit Faultrier, méritent d'être étudiés pour leur beauté, qui vient de leur chant, de leur plumage, et de leur faculté de voler ; pour leur instinct, qui est souvent supérieur à la raison humaine ; et enfin pour leur utilité à l'homme — utilité pratique puisqu'ils nous fournissent en nourriture, ou en plumes pour dormir et écrire, et utilité morale, puisque le comportement de certains oiseaux nous sert de modèle. Faultrier veut aussi, dit-il, allier la pratique à la théorie, une chose qu'il réussit assez bien en incluant des chapitres sur la chasse et l'usage domestique des oiseaux. Son emploi le met dans une situation favorable pour pouvoir réaliser son projet :

> « [J']ay- entrepris d'autant plus volontiers cet ouvrage, acause du raport quil a avec la charge que j'ay de Controlleur des Vennerie et Faulconnerie du Roy, qui semble m'obliger en quelque fasson a rechercher une cognoissance plus particuliere de ces choses […]Bien que d'autres escrivains ayent traitté de cette mesme matiere il y a neantmoins cette difference, qu'ils se sont simplement attachés a la Theorie, ne declarant que ce qui appartenoit à l'intelligence de ces choses en général : Mais dans cet ouvrage, outre la Theorie, je traitteray de la vraye pratique, et experience, qui est beaucoup plus certaine, et constante, et c'est a quoi le present traitté s'achemine tout droit » (Faultrier 1660 : 9).

Le but révélé par Faultrier est donc simple : étudier les oiseaux, et allier la théorie ornithologique que le lecteur peut trouver chez les naturalistes du XVI^e^ siècle, aux informations plus pratiques à des fins culinaires ou divertissantes, à l'aide de manuels de chasse, de fauconnerie, d'oisellerie, et d'agronomie. Nous avons vu que Faultrier atteint partiellement son but : son ouvrage est un *melting pot* de tous ces genres différents. Si l'on se base sur le nombre de mots dans le texte, le contenu zoologique équivaut aux deux tiers du texte, et le contenu « pratique » à un tiers.

### Mécénat

En fait, la nature des oiseaux n'est pas le véritable et unique objectif de Faultrier. Entre la page de titre, et l'« utilité du present ouvrage », Faultrier dédicace son ouvrage au « Procureur général surintendant des finances de France », qui, en 1660, était Nicolas Fouquet. En dédiant son manuscrit à Fouquet, il est clair que Faultrier cherchait à s'assurer un patron. En 1660, il ne pouvait pas frapper à meilleure porte : Fouquet, alors surintendant des finances de France, était à l'apogée de sa carrière (Dessert 1987, Petitfils 2005). Le mécénat de Fouquet est bien connu et documenté (Chatelain 1905, Chéruel 1862, Sweester 1985). Le goût de Fouquet pour la littérature et les arts était notoire et visible notamment à travers son château de Vaux-le-Vicomte, pour l'édification duquel il employa des artistes et architectes tels que Le Brun et Le Vaux. Parmi ses protégés se trouvaient Molière, Corneille et La Fontaine. Si son mécénat des lettres est fort connu, il en est moins de son patronage des sciences et de l'histoire naturelle. Les jardins de Vaux-le-Vicomte abritaient une ménagerie, et sa demeure de Saint-Mandé comprenait un laboratoire, qualifié d'« apoticairerie » dans l'inventaire de sa bibliothèque. La vaste et célèbre bibliothèque de Fouquet, à Saint-Mandé, contenait de nombreux livres d'histoire, de loi, et de théologie, mais également quelques livres d'histoire

naturelle, dans la bibliothèque elle-même ainsi que dans l'« apoticairerie » : on y trouve Aristote, Pline, Elien, Gessner, Belon, Aldrovandi, Jonston et Rondelet (Cordey 1923, 1925 ; Saunders 1985)[9]. Fouquet s'intéressait particulièrement aux plantes, et notamment aux fleurs exotiques, mais cet intérêt était essentiellement celui d'un collectionneur, comme nous le verrons ci-après. Pour Jean Mesnard, le mécénat scientifique de Fouquet, en particulier comparé à celui de son successeur Colbert, manquait de sérieux, et était plutôt lié au divertissement qu'à la poursuite de la connaissance du monde naturel (Mesnard 1985 : 115). Il est intéressant de remarquer que Faultrier utilise le mot de « divertissement » de nombreuses fois dans son ouvrage et toujours en relation avec des activités divertissantes telles que la fauconnerie, la chasse ou l'oisellerie. Il insiste également sur la notion de « plaisir » que l'on peut retirer des oiseaux. Il semblerait donc que Faultrier voulait s'adapter aux goûts de son mécène, et que le manuscrit était un cadeau à Fouquet dans un schéma classique de mécénat.

Le fait que l'ouvrage soit sous forme d'un manuscrit est en lui-même lourd de sens. Au XVII^e^ siècle, un manuscrit était désormais presque plus valable et plus précieux qu'un livre imprimé : réalisé manuellement, chaque exemplaire étant unique, il était considéré comme un produit plus personnel, dont la circulation était limitée à un petit nombre de personnes, formant un cercle privilégié et restreint (Love 1998). Le fait qu'il y eut deux manuscrits du même ouvrage signale une volonté de garder le *Traitté des oyseaux* sous forme de manuscrit, ce qui renforce l'hypothèse que le manuscrit était un don. Les deux manuscrits sont richement recouverts de cuir maroquin rouge, sur lequel sont imprimées en or les armes de Fouquet : un écureuil ascendant vers la gauche (voir Fig. 1). La reliure est semblable à celles des autres livres de la bibliothèque de Fouquet à Saint-Mandé ainsi que des livres procurés par Fouquet pour la bibliothèque du Collège de Clermont, où se trouvait le manuscrit de 1661 (Chatelain 1905 : 44).

Il semble donc que le but de Faultrier, quand il composa son *Traitté general des oyseaux* n'était pas désintéressé. Peut être cherchait-il une rémunération ou un autre soutien financier. Deux lettres signées Faultrier (et identifiées comme J.B. Faultrier dans l'index des manuscrits) supplient Colbert de lui trouver une position, en janvier 1663 et août 1664[10]. Ces lettres suggèrent que les Faultrier souffrirent de l'arrêt et de l'emprisonnement de Fouquet en septembre 1661. La nature des relations entre Faultrier et Fouquet — s'il y en eut une — ne sera sans doute jamais établie, mais en écrivant son ouvrage et en le dédiant à Fouquet, Faultrier nous a laissé un des seuls traités d'ornithologie français du XVII^e^ siècle.

## Curiosité et histoire naturelle

Ainsi que nous l'avons vu plus haut, Fouquet était plus attiré par le mécénat littéraire que par le mécénat scientifique. Son intérêt pour l'histoire naturelle était principalement centré sur sa collection de fleurs exotiques, de plantes médicinales et d'agrumes à Saint-Mandé et ensuite à Vaux-le-Vicomte. Il collectionnait les plantes comme il collectionnait les beaux tableaux et les livres rares, s'efforçant d'obtenir des espèces rares et exotiques pour ses parterres, et en particulier des anémones (Hyde 2002 : 77-100 ; Schnapper 1988 : 47). L'intérêt de Fouquet pour l'histoire naturelle était celui d'un curieux, d'un mondain, ce en quoi il n'était nullement une exception. La haute société française abondait en courtiers qui collectionnaient divers spécimens d'histoire naturelle afin d'attirer autour d'eux une foule d'autres curieux et lettrés pour admirer et discuter poliment de leurs collections. Le phénomène culturel de la mon-

9. L'inventaire de la bibliothèque, établi quatre ans après l'arrestation de Fouquet en 1665, se trouve à la Bibliothèque nationale : BN Ms Fr 9438. La bibliothèque fut fermée et interdite d'accès entre l'arrestation de Fouquet et la mise en vente de ses titres (*Mémoire*… 1667).

10. BN, Mélange Colbert Mss 114 et 123.

tée de la curiosité au milieu du XVII^e siècle a été abondamment étudié par les historiens, et il n'est pas possible ici de rentrer dans les détails (Daston & Park 1998, Kenny 2004, Pomian 1990). Il suffit de rappeler à quel point mondanité, curiosité, honnêteté et histoire naturelle se rejoignent entre le milieu du XVII^e et le milieu du XVIII^e siècle. « La nature n'est plus un livre, c'est un théâtre », écrit La Mothe le Vayer (Merlin 1998 : 122). La curiosité pour la nature rapproche également plusieurs milieux sociaux différents : le curieux est un honnête homme, plutôt qu'un aristocrate ou un bourgeois. Quellier allie la curiosité pour les plantes et la botanique aux concepts d'honnêteté et de politesse : dans les jardins privés, les élites urbaines se retrouvent pour déambuler le long des platebandes et admirer les arbres fruitiers et les fleurs (Quellier 2002). Le cabinet de curiosité s'installe ici à l'extérieur.

Si la curiosité pour le monde naturel au milieu du XVII^e siècle semble se concentrer sur les plantes, les fleurs et la botanique, qu'en est-il des oiseaux ? De fait, l'oisellerie peut s'inscrire dans ce mouvement de curiosité, politesse et mondanité. Ainsi, il est de bon ton d'avoir des oiseaux en cage : perroquets et canaris sont les espèces les plus populaires, mais on trouve aussi des martins pêcheurs ou des étourneaux (Thomas 1983 : 111). Lorsque le perroquet de Madame de Plessis-Bellières meurt en 1655, les mondains fréquentant son salon, dont fait partie Fouquet, se surpassent pour écrire un poème à la gloire de l'oiseau défunt (Petitfils 2005 : 263). La plupart des jardins des grandes demeures incluent une ménagerie ou une volière. Fouquet lui-même fit bâtir une volière à Vaux-le-Vicomte, pour 18 000 livres, bien que nous ne sachions pas quelles espèces d'oiseaux il y gardait (Petitfils 2005 : 537).

Le choix de Faultrier d'écrire un traité sur les oiseaux, et de plus un traité qui prend en compte les attraits de la curiosité et du divertissement, était donc judicieux. Un tel traité, en français, n'existait pas depuis celui de Belon, un siècle plus tôt. Alors que *L'histoire de la nature des oyseaux* était un ouvrage essentiellement zoologique, celui de Faultrier s'adresse beaucoup plus à un public de bourgeois, d'aristocrates et d'honnêtes hommes. Il insiste sur le caractère divertissant des oiseaux, donne des instructions pratiques sur leur entretien, et sur leur chasse. En même temps, il s'inspire des traités ornithologiques connus du XVI^e siècle, comme une sorte de garantie de qualité et d'érudition. Le *Traitté des oyseaux* se situe donc entre culture mondaine et culture savante. Fouquet, mécène connu pour sa passion pour les arts et la littérature, mais également pour son intérêt pour le monde naturel lui est sans doute apparu comme le bienfaiteur idéal. Peut-être Faultrier pensait-il aussi rejoindre cette communauté de curieux, rentrer dans le cercle des mondains qui entouraient Fouquet et ainsi gravir les échelons de l'échelle sociale. Il est malheureux pour lui que son ouvrage ait été achevé juste un an avant la chute de Fouquet.

## CONCLUSION : ENTRE HUMANISME ET LUMIÈRES

L'ouvrage de Faultrier se situe donc entre deux périodes de l'histoire naturelle en France. Il symbolise le lien entre ces deux époques de plusieurs façons. De par ses méthodes de travail, son utilisation de cahiers de lieux communs, sa classification aristotélicienne et son usage des traités ornithologiques du XVI^e siècle, le *Traité général des oyseaux* est un ouvrage directement héritier de l'humanisme et de la Renaissance. Cet héritage est d'importance chez Faultrier, car il utilise Aldrovandi comme source principale. Avec l'inclusion de chapitres sur la chasse, la fauconnerie et l'oisellerie, Faultrier s'inscrit dans le mouvement de curiosité et de divertissement qui caractérise l'histoire naturelle des Lumières. Foucault était d'avis que le XVII^e siècle vit une coupure soudaine dans la façon de faire l'histoire naturelle. Prenant l'exemple de Jonston en 1650, il démontra qu'à partir du *De avibus*

du naturaliste polonais, on ne trouve plus de symboles, emblèmes et autres apports littéraires dans l'histoire naturelle (Foucault 1966 : 140-144. L'ouvrage de Faultrier vient démentir une telle analyse. Faultrier inclut en effet plusieurs emblèmes, quelques proverbes et mythes dans son *Traitté*. Mais tout comme ses descriptions zoologiques, Faultrier semble avoir un pied dans la tradition humaniste et un pied dans la mode des mondains et honnêtes gens du milieu du XVII^e^ siècle. On peut dire que son ouvrage établit un pont entre les naturalistes humanistes, en particulier Aldrovandi et Gessner, et les naturalistes à venir qui remettront l'ornithologie au goût du jour, tels que Barrère, Réaumur et Buffon. Si l'ouvrage de Faultrier manque d'originalité et de rigueur « scientifique », il a la vertu d'avoir rendu disponible des textes ornithologiques qui n'étaient publiés qu'en latin ou en italien. Un des mérites de son texte est d'avoir continué la tradition du XVI^e^ siècle d'écrire sur les oiseaux et d'avoir agi comme une sorte de relai de la connaissance ornithologique au XVII^e^ siècle. Ne serait-ce que pour cette seule raison, le manuscrit de Faultrier mérite de prendre sa place dans l'histoire moderne de l'ornithologie.

**Remerciements**
Un premier compte rendu de ces recherches a été publié en anglais dans la revue *Archives of Natural History* 35 (2) en 2008. Le présent article contient des conclusions modifiées et plus développées. Je remercie *Archives* et Edinburgh University Press (www.euppublishing.com) de m'avoir donné l'autorisation de reproduire ici certaines parties de l'article précédent. Je remercie également Lord Derby et Emma McCarthy à Knowsley Hall de m'avoir donné accès au manuscrit ; Mme Nadine Perrier de la librairie Thomas Scheler qui m'a permis de consulter le manuscrit de 1661 ; Tim Birkhead, Mark Greengrass, Laurent Pinon, Daniel Dessert et E. Stewart Saunders pour leurs précieux conseils ; et l'université de Sheffield et la Society for the Study of French History pour leur soutien financier.

## RÉFÉRENCES

Aldrovandi U. 1599-1603. — *Ornithologiae*.Francisco de Franciscis Senensem, Bologne.

Beaufrère H. 2004. — *Lexique de la chasse au vol, terminologie française du XVI^e^ au XX^e^ siècle*. Jacques Laget, Nogent-le-Roi.

Beauvalet S. & Gourdon V. 1998. — Les liens sociaux à Paris: une analyse des contrats de mariage de 1660, 1665 et 1670. *XVII^e^ Siècle* 17(4) : 583-612.

Belon P. 1555. — *L'Histoire de la nature des oyseaux*. Guillaume Cavellat, Paris.

Binet E. 1622. — *Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices*. Romain de Beauvais, Rouen.

Birkhead T.R., Butterworth E. & Balen B.V. 2006. — A recently discovered seventeenth century French encyclopaedia of ornithology. *Archives of natural history* 33 (1):109-34.

Blair A. 1992. — Humanist methods in natural philosophy: the commonplace book. *Journal of the history of ideas* 53 (4):541-51.

Blair A. 2003. — Reading strategies for coping with information overload ca. 1550-1700. *Journal of the history of ideas* 64 (1):11-28.

Blair A. 2010. — *Too much to know. Managing scholarly information before the modern age*. Yale University Press, New Haven & London.

Charmantier I., Greengrass M. & BIrkhead T. 2008. — Rewriting Renaissance ornithology. Jean Baptiste Faultrier's "Traitté general des oyseaux" (1660). *Archives of natural history* 35 (2): 319-338.

Chartier R. & Martin H.-J. 1989. — *Histoire de l'édition française : le livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du XVIIe siècle*. Vol. 1. Fayard, Paris.

Chatelain U.V. 1905. — *Le surintendant Nicolas Fouquet, protecteur des lettres, des arts et des sciences*. Perrin & Cie, Paris.

Chéruel A. 1862. — *Mémoires sur la vie publique et privée de Fouquet surintendant des finances*. Charpentier, Paris.

Cordey J. 1923. — *Le surintendant Fouquet et la bibliothèque du collège de Clermont*. Imprimerie Daupeley-Gouverneur, Nogent-le-Rotrou.

Cordey J. 1925. — *La bibliothèque du surintendant Fouquet*. Jouve & Cie, Paris.

Daston L. & Park K. 1998. — *Wonders and the order of nature*. Zone Books, New York.

Dessert D. 1987. — *Fouquet*. Fayard, Paris.

*Edict du Roy, portant creation de trois offices de conseillers, intendants generaux des fauconnerie, venerie & thoilles des chasses*. 1645. Ant. Estienne, P. Rocolet & I. Dugast, Paris.

*Estat des domestiques & commençaux de la maison du Roy*. 1652. Marin Le Ché, Paris.

Estienne C. 1632. — *L'agriculture et maison rustique*. Jean Berthelin, Rouen.

Faultrier J.B. 1660. — *Traitté general des oyseaux*. Paris.

Foucault M. 1966. — *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*. Gallimard, Paris.

Franchieres J. de. 1607. — *La Fauconnerie de Jean de Franchières,... avec tous les autres autheurs qui se sont peu trouver traictans de ce subject. [La Fauconnerie de Guillaume Tardif. La Fauconnerie de messire Arthelouche de Alagona. Recueil de tous les oiseaux de proye qui servent à la vollerie et fauconnerie, par G. B. (Bouchet).] De nouveau reveue, corrigée et augmentée outre les précédentes impressions*. Abel L'Angelier, Paris.

Gessner C. 1555. — *Historiae animalium liber III qui est de avium natura*. Froschover, Tiguri.

Griselle E. 1912. — *Écurie, vénerie, fauconnerie et louveterie du roi Louis XIII*. Éditions de documents d'Histoire, Paris.

Harmont P. 1650. — *Le miroir de fauconnerie ou se verra l'instruction pour choisir, nourrir, traicter, dresser & faire voler toute sorte d'oyseaux, les muër & essimer, cognoistre les maladies & accidents qui leur arriuent, & les remedes pour les guerir*. Clement Malassis, Rouen.

Hyde E. 2002. — Flowers of distinction: taste, class and floriculture in seventeenth-century France, in Conan M. (ed.), *Bourgeois and aristocratic cultural encounters in garden art, 1550-1850*. Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington, D.C.

Jonston J. 1650. — *Historiae naturalis de avibus libri VI*. Matthaeus Merianus, Frankfurt.

Kenny N. 2004. — *The uses of curiosity in early modern France and Germany*. Oxford University Press, Oxford.

Kettering S. 1992. — Patronage in early modern France. *French historical studies* 17(4): 839-62.

Laurens P. 1981. — Au tournant du siècle, une synthèse fragile: l'Essai des merveilles d'Étienne Binet, in Lafond J. & Stegmann A. (eds), *L'automne de la Renaissance 1580-1630*. Librairie Philosophique J. Vrin, Paris : 64-80.

Laverny S. D. 2002. — L*es domestiques commensaux du roi de France au XVII^e^ siècle*. Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris.

Love H. 1998. — *The culture and commerce of texts. Scribal publications in seventeenth-century England*. University of Massachussetts Press, Boston.

Mancini C. 1575. — *Ammaestramenti per allevare, pascere, e curare gli ucelli, Li quali s'ingabiano ad vso di canatre*. Appresso Pacifico Pontio, Milano.

Marais J. 1997. — *Éléments pour une histoire de Montereau de la Renaissance à la Révolution*. J. Marais, Montereau.

Marcgraf G. 1648. — *Historiae rerum naturalium brasiliae*. Franciscum Hackium, Amsterdam.

Martin H.-J. 1969. — *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII^e^ siècle (1598-1701)*. Droz, Genève.

*Memoire des manuscrits de la bibliotheque de Monsieur Foucquet qui se vendent a Paris 1667*. Denys Thierry, Frederic Leonard, Jean Dupuis rue saint Jacques et Claude Barbin au Pallais, Paris.

Merlin H. 1998. — Curiosité et espace particulier au XVII^e^ siècle, in Jacques-Chaquin N. & Houdard S. (eds), *Curiosité et libido sciendi de la Renaissance aux Lumières*. ENS Éditions, Fontenay/Saint-Cloud.

Mesnard J. 1985. — Le mécénat scientifique avant l'Académie des Sciences, in Mousnier R. & Mesnard J. (eds), *L'âge d'or du mécénat (1598-1661)*. Éditions du CNRS, Paris.

Mizauld A. 1546. — *Phaenomena, sive aeriae ephemerides*. Regnauld Chaudiere & Claude son filz, Paris.

Mizauld A. 1547. — *Le mirouer du temps*. Regnauld Chaudiere & Claude son filz, Paris.

Moss A. 2002. — *Printed commonplace-books and the structuring of Renaissance thought*. Clarendon Press, Oxford.

Mousnier R. 1980. — *Les institutions de la France sous la monarchie absolue, 1598-1789.* Tome II. *Les organes de l'état et la société*. PUF, Paris.

Nieremberg J.E. 1635. – *Historia naturae, maxime peregrinae*. Blathazar Moretus, Antwerp.

Ogilvie B.W. 2003. — The many books of nature: Renaissance naturalists and information overload. *Journal of the history of ideas* 64(1): 29-40.

Olina G.P. 1622. — *Uccelliera overo discorso della natura e proprieta di diversi ucelli*. Andrea Dei, Rome.

Perrault C. 1671. — *Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des animaux*. Imprimerie royale, Paris.

Petitfils J.-C. 2005. — *Fouquet*. Perrin, Paris.

Pinault Sorensen M. 2003. — Les animaux du roi : De Pieter Boel aux dessinateurs de l'Académie Royale des Sciences, in Mazouer C. (ed.), *L'animal au XVII^e^ siècle*. Gunter Narr Verlag, Tübingen.

Pinon L. 2003. – Entre compilation et observation : l'écriture de l'Ornithologie d'Ulisse Aldrovandi. *Genesis* 20: 53-69.

Pomian K. 1990. — *Collectors and curiosities. Paris and Venice, 1500-1800*. Polity Press, Cambridge.

Quellier F. 2002. — Le bourgeois arboriste (XVII^e^-XVIII^e^ siècles). Les élites urbaines et l'essor des cultures fruitières en Ile-de-France. *Histoire urbaine* 6 :23-41.

Ray J. 1678. — *The ornithology of Francis Willughby*. London.

Roger J. 1971. — *Les sciences de la vie dans la pensée française du XVIII^e^ siècle. La génération des animaux de Descartes à l'Encyclopédie*. Armand Colin, Paris.

Ronsil R. 1957. — *L'art français dans le livre d'oiseaux*. Éditions du Muséum, Paris.

Salvadori P. 1996. — *La chasse sous l'ancien régime*. Fayard, Paris.

Saunders E.S. 1985. — Politics and scholarship in seventeenth-century France: the library of Nicolas Fouquet and the College Royal. *Journal of library history* 20(1):1-24.

Schnapper A. 1988. — *Le géant, la licorne, la tulipe*. Flammarion, Paris.

Smets A. & Van den Abeele B. 1998 . — Manuscrits et traités de chasse français du Moyen Âge. Recensement et perspectives de recherche. *Romania* 116 : 316-367.

Smets A. 2003. — Jean de Francières, Artelouche de Alagona et leurs collègues: pour une étude des traités de fauconnerie français du XV^e^ siècle, in Vanneste A., Wilde P.D., Kindt S. & Vlemings J. (eds), *Mémoire en temps advenir. Hommage à Theo Venckeleer*. Peeters, Leuven : 301-312.

Souhart R.F. 1886. — *Bibliographie générale des ouvrages sur la chasse, la vénerie et la fauconnerie*. P. Rouquette, Paris.

Stresemann E. 1975. — *Ornithology from Aristotle to the present*. Harvard University Press, Cambridge, Mass. & London. [Epstein H. J. & Epstein C. (trans.)].

Sweester M.-O. 1985. — Le mécénat de Fouquet : la période de Vaux et ses prolongements dans l'œuvre de La Fontaine, in Mousnier R. & Mesnard J. (eds), *L'âge d'or du mécénat (1598-1661)*. Éditions du CNRS, Paris.

Thevet A. 1575. — *La Cosmographie universelle d'André Thevet cosmographe du Roy*. Tome II. Guillaume Chaudière, Paris.

Thiébaud J. 1934. — *Bibliographie des ouvrages français sur la chasse*. Vol. 1. Bibliothèque cygénétique, Paris.

Thomas K. 1983. — *Man and the natural world*. Allen Lane, London.

Turner W. 1544. — *Avium praecipuarum, quarum apud Plinium et Aristotelem mentio est, brevis et succincta historia*. Ioan. Gymnicus, Cologne.

Valli da Todi A. 1601. — *Il canto degl'augelli*. Nicolo Mutii, Rome.

Vidron F. 1953. — *La vénerie royale au XVIII^e^ siècle*. Crépin-Leblond, Paris.

Walters M. 2003. — *A concise history of ornithology*. Christopher Helm, London.

Wistedt R. 1967. — *Le Livre de fauconnerie de Jean de Fransières, l'auteur et ses sources*. Kungl. Vitterhets, Stockholm.

*Soumis le 12 octobre 2010 ;*
*accepté le 8 avril 2011*